

CHAPITRE 1

Une enfance palestinienne

La première église de sa vie, il la vit grandir sous ses yeux.

Enfant, Emile Shoufani quitte chaque année, durant tout l'été, le Nazareth où il est né, pour suivre à Eilaboun ses parents. Quelques rues partant en étoile d'une petite place centrale, des chemins de terre que les automobiles parcourent suffisamment peu pour que les enfants se rassemblent en riant dès qu'ils perçoivent le bruit d'un moteur, des collines qui montent tout autour vers d'autres villages, posés comme des châteaux de cartes à leurs flancs arrondis : Eilaboun est un bourg de Galilée que rien ne distingue de ceux qui l'entourent. Pour Emile, il est le théâtre d'une vie qui s'éveille, le cadre forcément magique d'une enfance qui ressemble à tant d'autres, en ce Moyen-Orient des années d'après-guerre. Dans la maison en bois de sa grand-mère où dorment, mêlés, la famille et quelques animaux, il se repose après avoir aidé aux travaux des champs, poussant la noria qui moule le blé. Autour de lui gravite un monde typiquement arabe, fait de clans familiaux et de liens de voisinage, un monde qu'éclaire le visage de sa grand-mère Fadwa. Cette aïeule, autant que ses parents, est la

grande figure de son enfance. Toujours vêtue de noir ou de bleu, debout dès quatre heures du matin, elle prépare le *taboun*, ce pain fait de blé écrasé qu'elle cuit ensuite sur des pierres chaudes entourées d'un fumier dont l'odeur imprègne la pâte. La lueur du foyer éclaire le visage de ses frères, contre lesquels il se pelotonne pour se rassurer. Le matin, il aime à se lever pour partir très tôt cueillir des figes et du raisin qu'il met ensuite à sécher et dont, le soir, il va sentir le lourd parfum.

En 1949, alors qu'Emile n'a que deux ans, Mgr Kerkophs, évêque de Liège, vient vérifier en Palestine le travail de l'association qu'il avait créée pour les réfugiés arabes. Le prélat, de passage à Eilaboun, décide d'aider le village en lui offrant une source de travail. Rentré en Belgique, il réunit dans son diocèse une somme d'argent suffisante pour faire bâtir une église. Quelque temps après, la construction du saint édifice deviendra pour les enfants un formidable pôle d'attraction. Tout petit encore, Emile est des plus assidus sur le chantier. Chaque jour, il est là avec ses amis, ne ménageant pas sa peine de gosse enthousiaste. Il en délaisse presque les jeux et les cueillettes de fruits. Dormir sur les toits, cette récompense des jours de grande chaleur, lui paraît presque insignifiant à côté de l'aventure en cours. Les ouvriers laissent les enfants tourner autour d'eux, ne les chassant qu'en cas de danger éventuel, feignant une colère qui relève plus du jeu que de l'irritation. Le jour où la grande croix, tirée par un treuil, est montée au sommet du clocher, Emile assiste à ce spectacle grandiose, émerveillé. Cette croix qui monte dans le ciel d'Eilaboun régnera désormais sur sa vie.